

pourrait témoigner son zèle aux Bourbons revenus. Le 7 mars fut pour lui une occasion de donner ce témoignage et il écrivit sa première proclamation.

Mais M. de Fargues aimait aussi l'ordre et la paix. Chargé, en qualité de maire de Lyon, d'assurer l'un et l'autre, il considéra peut-être que son devoir, au retour de Napoléon et à son arrivée à Lyon, était d'éviter une polémique qui dépassait son rôle de premier magistrat de la ville ?

Ceux qui s'efforcent de lire avec un esprit d'impartialité absolue des documents officiels et des pièces historiques peuvent-ils vraiment conclure que M. de Fargues, royaliste ardent le 7 mars, était bonapartiste fervent le 11 ?¹

Certes, les deux proclamations témoignent d'une versatilité de pensée flagrante. Mais, je laisse conclure ceux que cette question d'intérêt lyonnais pourrait encore passionner et je n'ai point la prétention de traiter, à propos de ces affiches fameuses, un point d'histoire. La *Revue du Lyonnais* publie des documents sur lesquels se fixe volontiers l'attention de ceux qui s'intéressent au passé de Lyon. Il m'a semblé que, parmi ces souvenirs que nous aimons rappeler ici, pouvaient figurer, en leur reproduction fidèle, les deux proclamations de M. le comte de Fargues², maire de la Ville de Lyon, en mars 1815.

J. V.

1. Il faut d'ailleurs remarquer que lorsque Napoléon, pendant son séjour à Lyon, reçut M. de Fargues, celui-ci fit part à l'empereur de ses sentiments royalistes et n'accepta pas de continuer l'exercice de son mandat municipal. — « Vous continuerez à être maire de Lyon, avait dit Napoléon. — Je ne le puis, répliqua M. de Fargues : toute ma vie, depuis ma tendre enfance, a été consacrée au service de mon roi ; c'est uniquement par amour, obéissance et dévouement pour mon souverain légitime que j'ai accepté les fonctions de maire de Lyon. Je ne saurais être parjure ». Et M. de Fargues fut remplacé par M. Jars. On sait que, à la seconde Restauration, Louis XVIII lui rendit ses pouvoirs.

2. Jean-Joseph Méallet, comte de Fargues, était né à Bellestat (Cantal) en 1776. Son administration de la ville de Lyon dura du mois d'octobre 1814 au 29 avril 1815, puis, après les Cent-Jours, du 14 juillet 1815 à sa mort.

Ancien président des Hospices, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, député à la seconde Chambre de 1815, dite la « Chambre introuvable », M. de Fargues était le neveu de Fay de Sathonay, qui fut également maire de Lyon. Il mourut à l'Hôtel de Ville, le 23 avril 1818, et fut inhumé à Cailloux-sur-Fontaines, dans le tombeau de la famille de Sathonay. On a de M. de Fargues de nombreux rapports sur des questions d'édilité lyonnaise.

Voir sur son rôle politique et sur son administration municipale : *1815*, par Henry Houssaye ; *Pièces authentiques et notes essentielles pour servir à l'Histoire de Lyon en l'année 1815 sous l'administration du Comte de Fargues* (Fonds Coste, Bibliothèque de la Ville). — *Journal du Département du Rhône*. — *Les Cent-Jours à Lyon*, par P. Gonnet (*Revue d'Histoire de Lyon*, 1908, tome VII). — Archives de la Ville de Lyon (Série I^r Événements politiques).